

Cioranescu, George. *Bessarabia : Disputed Land between East and West*. Munich, Jon Dumitru, 1985, 373 p.

B.G. Spiridonakis

Volume 17, numéro 4, 1986

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/702097ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/702097ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (imprimé)

1703-7891 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Spiridonakis, B. (1986). Compte rendu de [Cioranescu, George. *Bessarabia : Disputed Land between East and West*. Munich, Jon Dumitru, 1985, 373 p.] *Études internationales*, 17(4), 891–893. <https://doi.org/10.7202/702097ar>

La défaite d'Adoua en 1896 a prouvé que les Blancs n'étaient pas invincibles, ce qui fut confirmé en Asie par les Japonais neuf ans plus tard; et elle a amené les autres puissances coloniales à douter et des vertus militaires et de l'aptitude coloniale de l'Italie, ce qui est probablement une des causes du traitement défavorable de cet État au traité de Versailles.

La conquête de la Libye (1911-1912), outre qu'elle constituait une sorte de revanche italienne en Afrique, offrait un avantage stratégique sérieux; certes, nul ne pouvait alors supposer les richesses du sous-sol de cette bande côtière et de cet hinterland désertique, mais l'Italie pouvait exercer une quadruple pression: *primo* des deux côtés du verrou séparant les bassins Ouest et Est de la Méditerranée; *secundo* vers la Tunisie, pays ayant une forte population italienne et revendiqué, plus ou moins brutalement par l'Italie (qu'on se rappelle les clameurs au Parlement italien: Nice-Corse – Savoie – Djibouti – Tunisie); *tertio* au sud, vers le Fezzan: la bande de territoire des accords Laval-Mussolini de 1935 est toujours un sujet de contestation entre le Tchad et la France et la Libye; *quarto* enfin, après la conquête de l'Éthiopie, en constituant une sorte d'étau Afrique orientale italienne-Libye pouvant menacer la domination anglaise en Égypte et au Soudan: Khartoum est exactement sur une ligne joignant Addis-Abeba et Tripoli.

La conquête de l'Éthiopie n'a droit qu'à quatre mots, p. 132!: « expédition anachronique de 1935 ». Pourquoi anachronique? Il y eût malheureusement d'autres pays conquis par les armes depuis 1935 et si M. Miège veut dire qu'en 1935, le temps des conquêtes coloniales était passé, il ne faut quand même pas oublier qu'à la même époque, les Français en étaient encore à « pacifier » le Tafilelt et le Nord de la Mauritanie. Et qu'en dehors de la scène africaine, Hitler employait un vocabulaire « colonial » en créant en 1939, deux protectorats en Tchécoslovaquie: un interne au Reich: Bohême-Moravie, l'autre externe: Slovaquie. Quoi qu'il en soit, c'est la réaction franco-britannique à cet « anachronisme » qui amena Mussolini, qui en 1934 avait massé des troupes sur le Brenner à la suite de l'assassinat

du Chancelier Dollfuss, à se rapprocher d'Hitler.

La communication de M. Claude Rivière sur l'État de l'ethnie en Afrique est intéressante, bien qu'utilisant un peu trop, à mon goût, le style « sciences sociales » ce qui donne parfois des passages d'une clarté... obscure, comme aurait dit le Cid. Heureusement les deux pages de la conclusion constituent un excellent résumé. Il aurait été néanmoins intéressant de noter que le phénomène des diverses ethnies au sein d'un État n'est pas propre à l'Afrique noire, même s'il y constitue un des obstacles sérieux à un bon gouvernement. D'autres États ont des difficultés de ce genre: Belgique, Canada, et même France où malgré des siècles de centralisation, il n'y a pas toujours parfaite harmonie entre les diverses populations provinciales (voir à cet égard le dernier ouvrage de Fernand Braudel: « L'identité de la France – Espace et Histoire »).

En résumé, un bon livre, mais qui souffre d'un certain déséquilibre: l'analyse n'est pas mal faite, la synthèse fait défaut, la prospective est inexistante.

Maurice PONCELET

*Faculté d'administration  
Université d'Ottawa, Canada*

CIORANESCU, George. *Bessarabia: Disputed Land between East and West*. Munich, Jon Dumitru, 1985, 372 p.

Ce livre est le produit de matériaux qui ont paru entre les années 1965 et 1982. De ses seize chapitres, un paraît pour la première fois, un est traduit de l'allemand, deux ont paru en français dans deux ouvrages collectifs sur l'histoire des relations soviéto-roumaines, édités par ce même auteur, un a paru en 1976 dans une publication roumaine de Munich, alors que les onze autres ont été rédigés comme rapports commandités par « Radio Free Europe ».

Dans le préambule, qui précède la table des matières, on trouvera l'objet que poursuit l'auteur dans l'extrait du traité de Paris du 28

octobre 1920 par lequel, en l'absence des Américains et en dépit des Soviétiques, la France, l'Angleterre, l'Italie et le Japon reconnaissent l'annexion de la Bessarabie par la Roumanie. Tout ce qui suit se présente sous forme d'un argument, fort bien documenté d'ailleurs, appuyant la « romanité » de cette république que les Soviétiques, héritiers des tsars, s'acharnent à appeler « Moldavie ». Ne nous trompons donc pas: la Bessarabie des irredentistes roumains est devenue la Moldavie des expansionnistes russes et soviétiques.

S'appuyant sur les acquis de l'historiographie nationaliste roumaine sur la Bessarabie, G. Ciorănescu commence par attaquer la thèse de l'historien soviétique A.M. Lazarev qui a présenté l'histoire de cette province comme faisant partie intégrale du monde russe depuis son annexion par la Russie impériale en 1812. Contrairement à l'historiographie soviétique, qui fait remonter l'origine de ce contentieux en 1918, dans son deuxième chapitre, l'auteur considère le traité de Bucarest de 1812 comme un bien meilleur point de départ et fait un résumé assez fidèle des thèses occidentales sur les relations franco-russo-ottomanes pendant les sept années qui précéderent la signature de ce traité.

Avec le troisième chapitre commence cette longue série de rapports de recherche, subventionnés par l'organisme ci-haut mentionné, qui ont pour objet d'analyser, commenter et éventuellement contredire les thèses soviétiques touchant l'histoire des relations roumano-soviétiques. Ainsi, dans son premier article de la série, écrit sous forme de commentaire à une déclaration de N. Ceaușescu, lors de sa visite à Vienne le 12 juin 1982, au sujet de l'état des relations soviéto-roumaines, l'auteur fait un rappel historique qui aboutit à la conclusion, qu'elles ont toujours été conditionnées par le rapport des forces.

Dans le quatrième chapitre le lecteur se trouvera devant les deux thèses concernant le rôle qu'a joué la Russie dans l'histoire du peuple roumain au XIX<sup>ème</sup> siècle: la thèse soviétique, présentée en 1978 par E. Certan, aspirant moldave soviétique au doctorat en histoire, et celle de l'auteur qui la réfute en s'appuyant sur l'historiographie occidentale

contemporaine, surtout celle qui sert les thèses des nationalistes roumains.

Faisant preuve d'une maîtrise extraordinaire de la documentation, dans le cinquième chapitre, écrit à l'occasion des fêtes commémoratives du premier centenaire de l'indépendance de la Roumanie (Moldavie-Valachie), l'auteur passe en revue les faits saillants des relations russo-roumaines pendant la guerre de 1877-1878. Il les présente dans le contexte d'un conflit irréconciliable d'intérêts dépassant de loin la bonne volonté de quelques individus de part et d'autre: selon lui, dans les relations internationales, c'est la force militaire qui a le dernier mot. Le sixième chapitre est consacré à la manière dont la Roumanie a été traitée au Congrès de Berlin. Afin d'être encore plus convaincant, G. Ciorănescu nous présente en traduction certains passages importants, sans les notes, d'un article de V. Maciu, professeur d'histoire à l'Université de Bucarest, qui se fait le défenseur des thèses roumaines concernant la Bessarabie.

Le septième chapitre est un sommaire commenté d'un article de I. Popescu-Puțuri, avec qui l'auteur se trouve également en accord, sur les circonstances de l'entrée de la Roumanie dans la Première Guerre mondiale en août 1916, conduisant à la réalisation de la « Grande Roumanie » deux ans plus tard. Dans le contexte de l'effondrement de l'Empire russe, l'auteur présente ensuite (chapitre VIII) le poète nationaliste transylvain O. Goga, qui a été actif dans le processus de la mise en place du régime roumain en Bessarabie en 1918.

Le neuvième chapitre a été rédigé à l'occasion du 100<sup>ème</sup> anniversaire de la naissance de N. Titulescu, homme politique roumain de la période entre les deux grandes guerres. Dans cet article, G. Ciorănescu souligne les traits caractéristiques de l'intérêt national roumain, défini par Titulescu et qu'on retrouve dans les rapports roumano-soviétiques sous le régime de N. Ceaușescu, alors que, dans le dixième il décrit les faits entourant l'annexion de la Bessarabie et de la Bucovine du nord par les Soviétiques en juin 1940, alors alliés des Nazis.

Trois rapports faits en 1981 pour « Radio Europe Libre », ont été réunis pour faire le chapitre XI, le mieux documenté et le plus long du livre, dans lequel l'auteur parle du rôle de la Roumanie dans la Deuxième Guerre mondiale, des revirements de sa politique extérieure, de son désir de poursuivre l'intérêt national au milieu d'un tourbillon des forces externes qui échappaient à son contrôle. À cet égard, il est même superflu de dire qu'à l'issue des grandes confrontations du genre, les frontières politiques des petits pays, qui se trouvent du mauvais côté au moment du jugement dernier, sont décidées par la volonté de ceux qui restent armés sur le champ de bataille. Aussi, le lecteur impartial ne suivra peut-être pas jusqu'au bout l'auteur dans son XII<sup>ème</sup> chapitre lorsqu'il parle des événements d'août 1944 soulignant l'action de l'armée roumaine, à la dernière heure, contre ses alliés nazis de la veille.

Le treizième chapitre, dont l'original a paru en français dans un ouvrage collectif dont l'auteur était également l'éditeur (*Aspects des relations soviéto-roumaines, 1967-1971*, Paris, Minard, 1971), traite de la politique d'intégration qu'a suivi le gouvernement soviétique en Bessarabie-Moldavie, comme d'ailleurs dans les autres républiques qui se trouvent du côté de ses frontières occidentales. Bien entendu, l'idée maîtresse de cette dissertation sur la russification de cette province, qui a fait partie de la « Grande Roumanie » des années 1918-1940, aboutit à la conclusion qu'un retour en arrière ne passe que par l'éclatement de l'URSS, thèse familière.

Le processus de la russification des nationalités en URSS est repris dans le quatorzième chapitre où il est question des stipulations de la constitution de la République Soviétique Moldave et où on retrouve l'esprit et la lettre des rapports précédents. Dans le quinzième, traduit de l'Allemand (*Der Europäische Osten*, 118, 1965), G. Ciorănescu parle de l'exploitation de la Roumanie par l'URSS à la suite de la Deuxième Guerre mondiale et finit par évoquer le projet d'intégration économique du bas Danube, proposé en 1964 par le professeur L.B. Valev de l'Université de Moscou : craignant l'asservissement à l'URSS, le gou-

vernement roumain l'a rejeté sans ambages s'embarquant ensuite dans une politique autonome de développement qui n'était que le début de nouveaux problèmes encore pas résolus.

Enfin, dans le dernier chapitre, traduction intégrale d'un texte paru en 1967 dans *Aspects des relations russo-roumaines*, (Paris-Minard), l'auteur parle de la Bessarabie comme de la pierre d'achoppement des relations passées, présentes et futures entre Roumains et Soviétiques.

Sans compter les notes qui suivent chaque chapitre, M. G. Ciorănescu nous présente une bibliographie internationale de 355 références, dont certaines inaccessibles à tout le monde, ainsi qu'un index explicatif de noms propres que le lecteur trouvera d'une grande utilité.

Le résultat inévitable de la manière dont ce livre a été colligé est qu'il manque d'unité organique dans sa forme et dans sa présentation. Cependant on ne peut pas dire que l'auteur manque de suite dans ses idées : depuis le traité d'Erfurt en 1808, lorsque Napoléon 1<sup>er</sup> céda à la Russie non seulement la Bessarabie, mais aussi les Principautés danubiennes, jusqu'à nos jours, ce qui le préoccupe est l'expansionnisme russe et soviétique aux frais de la Roumanie. Alors que pour les Soviétiques il n'y a pas de problème « bessarabien », G. Ciorănescu insiste, documents à l'appui, pour que cette question reste toujours posée.

B.G. SPIRIDONAKIS

Département d'histoire

Université de Sherbrooke, Sherbrooke, Canada

MCDougall, Walter A., ... *The Heavens and the Earth: A Political History of the Space Age*. New York, Basic Books, Inc., Publishers, 1985, 568 p.

Les comptes rendus de l'ère spatiale tombent habituellement dans l'une des trois catégories suivantes : l'histoire officielle publiée par la NASA, les récits enjolivés consacrés à la technologie, qui tentent de prévoir l'avenir en